

vant porté à l'hôtel d'Artois pour veiller à la sûreté des équipages des illustres voyageurs, chercha à se faire connoître de leurs gens et à leur être utile ; M. le comte du Nord, qui en fut instruit, voulut le voir ; il lui promit qu'il s'occupoit de son sort s'il vouloit retourner dans sa patrie, et dans les cas où il obtiendrait son congé. Il me fit l'honneur de me le demander, et il a daigné même en parler à l'officier commandant de la Compagnie du Guet, qui lui marqua tout son empressement à remplir les désirs de son auguste personne. Cette preuve de déférence dûe à tous égards à M. le comte du Nord n'a pas été donnée sans quelques regrets, parce que ce soldat est un excellent sujet, mais l'avantage de la fortune qui peut lui être réservée, invita ses supérieurs à les oublier... »

Une publication du temps, imprimée à Londres et intitulée : *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours, ou Journal d'un Observateur*, confirme en ces termes les derniers détails donnés par le prévôt des marchands lyonnais et en ajoute d'inédits :

« Extrait d'une lettre de Lyon du 13 mai... »

« M. le comte et M^{me} la comtesse du Nord viennent de partir de cette ville, après y avoir passé sept jours et avoir répandu non de l'argent, mais de l'or immensément. Vous en pouvez juger par un seul trait. On avoit mis un petit détachement du guet sur pied pour veiller à leur sûreté à leur passage, et empêcher que la foule en approchât trop. Le comte du Nord en reconnaissance de ses bons offices, a fait présent au sergent d'une montre émaillée et enrichie de